

Bref historique des méthodes de lecture

Michel Delord - Journées de Gien - 22 Avril 2006

ENSEIGNEMENT - UNIVERSEL.
LANGUE MATERNELLE.

DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE.

Jacotot - 1822

1^{ère}. LEÇON,

On met sous les yeux de l'élève le premier livre de Télémaque.

On dit :

Calypso
Calypso ne
Calypso ne pouvait
Calypso ne pouvait se
Calypso ne pouvait se consoler
Calypso ne pouvait se consoler du
Calypso ne pouvait se consoler du départ
Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse.

L'élève répète.

On fait écrire cette phrase d'après un exemple en fin.

On vérifie que l'élève distingue tous les mots, toutes les syllabes, toutes les lettres.

Une méthode *alphabétique* qui, en 1828, préfigure les méthodes d'écriture-lecture

Robien et les méthodes globales ¹

« Il n'y a en réalité que deux méthodes possibles pour l'enseignement de la lecture et toute l'astuce des opposants au Ministre est de faire croire qu'il y a une troisième voie possible.

Soit on part de l'élément, le phonème, la lettre ou la syllabe, et on apprend à lire des mots et des textes grâce à la connaissance que l'on a des éléments : on parle alors de méthode synthétique (on fait la synthèse des éléments pour former des ensembles). C'est une méthode dont l'approche est syllabique. Cette démarche est progressive, organisée. Elle fait aller des structures les plus simples aux plus compliquées.

Soit on part de l'ensemble, le texte, le mot ou les sons complexes, et on cherche à distinguer les éléments qui les composent, par analogie sur les formes et les sons rencontrés : on parle alors de méthode analytique (on fait l'analyse des ensembles pour en trouver ses éléments). C'est une méthode dont l'approche est globale[...] L'approche globale renferme une multitude d'appellations : semi-globale, mixte, naturelle, intégrative, idéo-visuelles. »

Frédéric Prat² - Lire-Ecrire / JeunesPlus

Un exemple d'opposition syllabique / globale comme outil prioritaire d'analyse

¹ <http://www.jeunesplus.org/actualites/analyses/actu10-robien-methodes-globales.html>
ou <http://michel.delord.free.fr/global-jeunesplus.pdf>

² Nous avons choisi ce texte en exemple mais les mêmes propositions ont été défendues par la majorité des 'syllabistes', que ce soit Marc Le Bris, Lire-Ecrire ,etc...

Dans une conception de la connaissance qui sépare en les opposant tous les niveaux d'enseignement et toutes les matières, il serait étrange que ce soit un professeur de mathématiques qui n'a jamais enseigné la lecture qui aborde ce sujet. Mais il s'agit ici, au contraire, d'une réunion de formation du *Groupe de Réflexion Interdisciplinaire sur les Programmes* : il considère *a priori* que toute partie du programme d'une matière donnée et d'un niveau donné ne peut être pensée que si on restitue sa place dans une progression de la matière et de l'ensemble des matières du programme. Personnellement, après m'être intéressé au rapport de l'enseignement de la langue maternelle et du calcul, je me suis plus sérieusement occupé depuis un certain temps des méthodes de lecture : je considère que les oppositions *globale / syllabique* ou *partir des mots/partir des lettres*, oppositions mises en première place et le plus souvent exclusives au travers desquelles sont analysées dans notre courant la question de la lecture, traduisaient une position pour le moins hasardeuse sur le plan intellectuel qui aura, comme toute analyse inexacte, de plus en plus d'effets pratiques négatifs au fur et à mesure que le débat se précisera et quittera le terrain idéologique.

L'opposition *commencer par les mots / commencer par les lettres*³

Cette position - qui se traduit aussi en posant comme opposition centrale *méthodes de lettres / méthodes de mots* - s'exprime sous la forme suivante : *toute méthode qui commence par les lettres est une bonne méthode tandis que toute méthode qui ne commence pas par les lettres (ou qui commence par les mots) est une mauvaise méthode* (qui produit des dyslexiques, etc...).

J'ai souligné *commence par les lettres / commence par les mots* car c'est entre autres la multiplicité des sens de l'expression *commence par les mots* qui est source de confusion. Elle peut cacher deux sens fondamentalement différents et antagoniques pour décrire *une situation dans laquelle les élèves ne connaissent pas encore les lettres* :

- *commencer par des mots écrits que l'on demande aux élèves de lire donc exclusivement par la « voie directe »*⁴ - *commencer par des mots non écrits, simplement prononcés et décomposés oralement sans aucune lecture ou écriture demandées à l'élève.*

L'exemple le plus flagrant et grave d'erreur à laquelle on aboutit en employant ce critère comme critère d'analyse fondamentale - et de plus exclusif de tout autre - survient lorsque qu'on l'applique à la méthode *Schüler*⁵ qui est ainsi condamnée comme « globaliste ».

Si elle commence effectivement par des mots, c'est au deuxième sens car ils sont prononcés par le maître et répétés par les élèves mais non écrits au tableau : l'écriture et la lecture ne commencent que dans la troisième partie de la leçon lorsque le maître écrit la lettre *i*⁶. Ce qui fait que *jamais* l'élève n'écrit ni ne lit un mot dont il ne connaît pas les lettres. Normalement, de ce point de vue, le *syllabiste* le plus rigoriste devrait la défendre de la manière la plus intransigeante. Et si ce n'est pas le cas, c'est que, le plus souvent les syllabistes ont une lecture

³ Je ne traite pas ici de l'opposition *partir de l'élément / partir de l'ensemble*, qui n'est pas plus juste – ce qui fait qu'elle l'est bien ... quelquefois – que les autres oppositions citées lorsqu'elles se présentent comme explicatives. Et encore moins de cette opposition généralisée à toute la pédagogie .

⁴ - et il ne s'agit pas dans ce cas d'une méthode globale au sens de Jacotot, de Dottrens - mais d'une méthode idéo-visuelle à la Foucambert

⁵ La méthode Schüler <http://michel.delord.free.fr/dp-schuler.pdf>

⁶ La méthode Schüler , page 4. Citation :

« Le premier son du mot *î-le* est *i*. - Nous allons maintenant apprendre à écrire le son *i*, que nous venons d'émettre. (Le maître écrit la lettre sur tableau noir, très lentement, et en faisant remarquer tous les détails de la forme. Puis il insiste, à l'aide de questions présentées diversement, laissant la lettre figurée au tableau.) [...] Le maître efface ensuite la lettre et dit: Si je veux écrire l'*i*, comment faut-il que je m'y prenne ? Que dois-je faire en premier lieu. »

au moins non attentive - si ce n'est volontairement déformée - de ce que l'on connaît de la méthode Schüler qui ne permet pas de voir que l'élève n'écrit pas de mots dont il ne connaît pas les lettres : on confond la page de la leçon dans le livre de l'élève, dans laquelle figure effectivement le mot *île* et la structure de la leçon faite avant par le maître, pourtant fort clairement expliquée dans l'article du Dictionnaire pédagogique.

Quelques inconvénients visibles et de cette position, la première bien sûre étant qu'elle est fautive :

- Dans le livre de Rachel est reproduit sans critique la méthode Schüler alors que, dans l'opposition globale / syllabique (qui est certes fautive), il s'agit d'une méthode globale puisqu'elle « commence par les mots ». Où est la cohérence de nos positions ? D'autre part Rachel cite également de manière non négative des témoignages d'instituteurs qui ne pratiquent pas de « méthodes syllabiques » mais des méthodes à départ global sans apporter de critères qui donnent une position sur la valeur de ces témoignages. Qu'il soit clair que je ne reproche nullement à Rachel, outre la publication de la méthode Schüler, celle de ces témoignages fort intéressants mais ce que je reproche est que le GRIP - car ce n'est pas de la responsabilité de Rachel - ne soit pas capable de les intégrer, de les justifier s'ils aboutissaient à une véritable instruction - ce que je crois -, tout en les critiquant si nécessaire. Et lorsque l'on parle de l'extension de SLECC, il faut penser que l'extension qualitative de SLECC dépend surtout des thèses qu'il développe et sur lesquelles il rallie.

- J'ai moi-même beaucoup discuté avec des instituteurs soit en fin de carrière soit plus vieux qui approuvent l'orientation SLECC dans son ensemble (y compris le choix des méthodes de lecture - Boscher, Léo et Léa, Fransya ...) mais qui ne supportent pas cette analyse car, alors qu'ils ont été manifestement d'excellents instituteurs, ils se sentent insultés, à mon avis avec raison, au prétexte qu'ils ont utilisé dix mots lus globalement pendant un mois de CP alors qu'ils ont, par ailleurs et dans tous les domaines, continué à enseigner certes pas l'intégralité des programmes que nous proposons - mais personne ne l'a fait - mais le maximum de ce qui était possible dans des conditions difficiles et en travaillant « seuls ». Voici ce que m'écrivait l'une d'entre elles et qui ne l'écrira certes pas à « syllabiste pur »,

Une attitude « sectaire », à la « Khmer rouge », des partisans de la méthode syllabique :

Un retour « pur et dur » à la méthode syllabique, caricaturée par ses opposants, serait une erreur, de notre point de vue ... La mémorisation modérée de quelques mots-outils « en avance » sur leur introduction raisonnée par la progression syllabique, ossature de l'enseignement de CP, nous paraît, non pas inappropriée mais recommandée : elle ouvre très rapidement au plaisir de la lecture et de l'écriture : c'est, pour nous, l'équivalent du morceau de piano que travaille l'apprenti-musicien, parallèlement aux exercices purement techniques. C'est, pour nous, l'équivalent du théorème que l'on demandera, à l'apprenti-mathématicien, d'admettre, provisoirement, pour accéder à la beauté d'une démonstration. N'est-ce d'ailleurs pas l'attitude de tout « honnête homme du XXIème siècle » qui, sachant qu'il ne peut tout savoir, veut appréhender un domaine qui n'est pas le sien ? Nous lisons, hélas, dans de nombreuses interventions, que ce point de vue permet aux partisans des méthodes « globales » de se cacher sous la dénomination de « méthodes mixtes ».

Ou alors, après lecture de mon texte « La Globale et a Syllabique » diffusé sur la liste SPRIM

Tout d'abord, je veux vous confirmer que j'approuve votre démarche qui consiste à montrer (à travers l'histoire 1882) qu'il existe (méthode Schüler) des « méthodes scolaires d'écriture-lecture analytiques-synthétiques », auxquelles vous adhérez implicitement. C'est, à mon avis, une position éclairée, à l'opposé des attitudes sectaires qui ont cours actuellement (tant pis si vous déplaissent à certains !). Je pense que c'est une base intéressante pour re(?)-construire une pédagogie intelligente et efficace à laquelle se rallieraient beaucoup qui se reconnaissent actuellement dans les « deux camps » qui s'affrontent. Je pense aussi que c'est une position qui dérange les pédagogistes-tendance-Goigoux qui, en dépit de mesures statistiques, ne font que redécouvrir, à force de diagrammes et autres écarts-types, ce que les « intuitionnistes » du siècle dernier avaient de façon aussi sûre mis en évidence : ces pseudos-savants craignent de devoir renoncer à leur fonds de commerce.

Et je suis d'autant plus surpris par cette focalisation sur l'opposition/globale syllabique qu'elle s'accompagne, dans notre courant, sur la base d'une totale méconnaissance de l'histoire des doctrines pédagogiques, d'une prise de position contre les thèses des créateurs de l'Instruction Publique, en particulier de Ferdinand Buisson au prétexte jamais argumenté d'ailleurs qu'il serait à l'origine du « pédagogisme »⁷.

Suite à paraître

⁷ Voir en Annexe la seule tentative d'argumentation existante, un peu courte, tendant à prouver que F. Buisson est un pédagogue.